



Jean-Aimé Boutelier

Frappeur de médailles

Cet ancien ingénieur aéronautique est devenu, à Lourdes, le dernier fabricant de médailles religieuses.

DR

Li tire fièrement de sa poche quelque chose qui ressemble à une petite boîte de cachous. Plus exactement à un pilulier où brillent des dragées dorées. «*Je les garde toujours sur moi*», précise Jean-Aimé Boutelier avec un regard amoureux. Mais ces bonbons-là ne se mangent pas. Ils ne se périment pas. Et pour cause, ces cachous sont des médailles miraculeuses fabriquées par la société Seral à Lourdes. «*Chaque médaille est unique, fabriquée à la main*», ajoute Jean-Aimé en montrant l'émail couleur topaze qui recouvre la fine image de la Vierge. Jean-Aimé désigne quelques médailles qui viennent d'être enfournées, pareilles à des viennoiseries pour Lilliputiens. «*Regardez...*» L'émail rouge vif vire au vert émeraude sous l'effet de la chaleur intense avant de prendre une belle teinte azur. Miraculeux ! La cuisson est à la seconde près. Il faut dire que Seral, fondée en 1946 par des Lourdais, candidate pour le label Entreprise du patrimoine vivant (EPV). Jean-Aimé a déjà décroché un autre label : le made in France (MIF).



Ce chrétien revendique sa piété populaire. Ses médailles fabriquées à la main ouvrent la voie vers des cieux meilleurs.

Depuis 2016, ce chef d'entreprise à la rigueur toute militaire porte un soin attentif à chacun des employés. Il vit chaque jour comme une véritable bataille — économique, humaine et spirituelle — qu'il veut remporter avec la force des autres. Rien ne prédisposait pourtant cet ingénieur en aéronautique à devenir le dernier frappeur de médailles religieuses de la cité de Bernadette. Notre-Dame de Fourvière, Notre-Dame du Bon-Port à Antibes... Jean-Aimé gagne de nouveaux marchés, comme on reçoit de nouvelles grâces.

Ce fils de paysans «sans dents» est né loin de Lourdes. À Cambrai. C'est la Providence qui l'a conduit au pied des Pyrénées. Et son amour du travail bien fait. La haute précision est la règle d'or avec les machines de l'atelier, la «tricoteuse» de chaînes en laiton ou les poinçons en acier trempé. Sur un grand tableau sont affichés les dysfonctionnements du jour : «*Quand on rencontre une difficulté, on ne lâche jamais. Il faut "tuer le problème", comme on dit dans l'aéronautique.*»

Jean-Aimé concevait jadis des sous-ensembles pour les systèmes de freinage d'avion. Aujourd'hui, ses médailles ouvrent la voie vers des cieux meilleurs. Toutes les médailles qui dorment dans la poche de Jean-Aimé ont un léger défaut que l'œil profane est incapable de distinguer. Jean-Aimé les offre au gré de ses rencontres comme un semeur attendant la bonne terre.

«*Ce n'est pas moi qui décide*», avoue-t-il à propos de son travail. «*C'est le Grand Patron !*» Entendez le Bon Dieu Lui-même, qui a entraîné cet ancien officier de gendarmerie dans une aventure qui le dépasse totalement. «*Quand ça ne va pas, je descends à la Grotte...*» Pudique, ce chrétien revendique sa piété populaire. Ce multimarathonien sait combien son entreprise est vulnérable et lui-même aussi. Son parcours n'est pas sans embûches... «*La course est un monde à part où il faut apprendre à aller au-delà de ses limites*», confesse ce sportif qui croit plus à la guérison qu'à la performance. D'autant plus qu'au pays de sainte Bernadette, c'est Dieu qui cavale à sa place. ■



LA VISION DE BERNADETTE

La médaille est comme une empreinte. Mais la Vierge de Lourdes ne se capture pas, elle se laisse toucher par la foi uniquement, explique Jean-Aimé Boutelier. Car sa beauté est ineffable selon la vision de Bernadette : «*J'aperçus une dame vêtue de blanc : elle portait une robe blanche, un voile blanc également, une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied.*»

